

Août 1945. Saint Dié et la haute vallée du Rabodeau

Impressions d'une femme anglaise, Camilla Sykes (x)

Article publié dans le *Daily Mail* du 15 août 1945

Ci après, sa traduction publiée dans *L'Est Républicain* du 2 octobre

Quelques repères :

C'était l'Opération Loyton :

- 8 parachutages : de celui des avant gardes le 13 août à la « Côte du Mont » à ceux du 21 septembre à la « Charbonnière » (derniers renforts et dernières jeeps) et du 28 à Vieux Moulin (armement, nourriture et fournitures)
- La base opérationnelle des avant gardes était installée à Moussey (abris forestiers construits à « Lieumont » par les hommes d'ici). Elle deviendra la base générale au lendemain de la catastrophe de Viombois (4 septembre), qui cause définitivement la dissolution du GMA Vosges
- Ceux qui ont hébergé... nourri, étaient, et pour cause, les habitants de Moussey et du hameau contigu du Harcholet, et quelques uns des villages voisins
- Ceux qui ont guidé... accompagné dans les opérations, étaient les maquisards des 2 « centuries de Moussey » successives (celle du GMA , détruite les 17/18 août, puis celle du 1er RCV FFI), les maquisards des villages voisins, et nombre de citoyens ordinaires de la vallée du Rabodeau
- Fin de l'opération : le 7 octobre à « Coichot » (dernier rendez-vous, pour le repli vers les lignes américaines). Notons que les 2 derniers parachutistes, 2 officiers, seront capturés le 30 à La Trouche
- Bilan humain en 2 mots : 40 parachutistes capturés dont 39 fusillés, et pour la vallée du Rabodeau : maisons isolées et 2 villages incendiés, 25 fusillés, 963 déportés dont 661 non rentrés, 400 veuves et 750 orphelins... (Pourquoi : Patton n'était pas là le 22 ou 23 septembre comme attendu, ce sont des hommes de Patch qui seront là, le 22 novembre !)

(Voir articles spécifiques dans le site : rubriques Les SAS ici/L'Opération Loyton...

Notes/Notes/Loyauté)

(x) Camilla Sykes : femme de Christopher Sykes, le captain (puis major) Sykes, l'officier de renseignement de l'Opération Loyton

Merci à Liliane Jérôme de cette nouvelle contribution

Une Française cachait et nourrissait des soldats britanniques, tandis que dans l'habitation voisine vivaient des officiers allemands

Le Daily Mail du 15 août dernier publie un article dont Mme Camilla Sykes est l'auteur, et qui exalte le courage héroïque, l'abnégation totale et la ténacité dont fit preuve la population vosgienne alors qu'elle se trouvait sous le joug nazi.

Les paroles de Mme Sykes reflètent l'admiration profonde et sincère qu'elle ressent pour ces Français au cœur indomptable et, comme elle l'exprime si bien, leur souvenir restera ineffaçable pour elle, gravé à jamais dans son esprit et dans son cœur.

Nous donnons aujourd'hui la traduction de son récit. — J. M.

« Je rentre à l'instant d'une visite en Lorraine où mon mari fut parachuté l'an dernier.

J'ai fait un tour dans les villes vosgiennes, visitant les familles qui aidèrent nos troupes du S. A. S. quand elles combattaient là-bas derrière les lignes allemandes avant la libération de novembre.

C'est un coin de France actuellement très triste.

Nous avons en Angleterre passé par la guerre éclair, l'anxiété et la terreur des V-1 et V-2, mais je me demande si nulle part en Angleterre nous avons souffert d'une agonie comparable à celle que le peuple lorrain se vit infliger par les Allemands. Laissez-moi vous donner une idée de ce que l'Est de la France fit pour nos hommes et ce qu'il lui en coûtait.

En août, les Américains avançaient rapidement vers la Moselle. Le maquis vosgien répondit à l'appel de la libération et se souleva. A ce moment, personne ne comprit que c'était une erreur fatale. Ils se soulevèrent trop tôt !

Ils n'avaient pas encore reçu les armes et ils n'avaient pas d'entraînement. Les Allemands attaquèrent en force et les Américains furent stoppés sur la Moselle. De bonne heure, en septembre, le maquis fut dispersé par les Allemands avec de terribles pertes.

Les Allemands pensaient qu'ils avaient balayé toute résistance dans les Vosges.

Et pourtant, ils se trompaient singulièrement. Les restes du maquis continuèrent le combat et, par la suite, reçurent leurs armes. Pendant ce temps, les S.A.S. avaient pu constituer une certaine force et pouvaient maintenant donner au maquis des armes en supplément de celles qu'ils avaient reçues de leurs propres quartiers généraux. Ce petit corps de maquis opéra avec tant de succès que les Allemands, jusqu'en novembre, n'osèrent pas aller dans les bois sans être un grand nombre et par conséquent à grand bruit.

vous voyez partout des fermes où les S.A.S. ou le maquis, furent attaqués. Et pourtant cette destruction des biens est seulement une petite part de la tragédie lorraine et du prix si courageusement payé par les gens des Vosges pour l'aide qu'ils nous ont apportée.

Le pire de tout fut la perte de leurs jeunes gens.

Continuant leur brutale politique de destruction et de pillage, les Allemands déportèrent tous les jeunes gens qu'ils purent trouver. Voici comment on les prenait : ils furent passés en revue par les Allemands le 24 septembre sur la place du Marché. L'officier supérieur allemand leur dit : « Vous pouvez tous retourner chez vous à condition que ceux qui ont des renseignements sur les parachutistes sortent des rangs. » Pas un honnête ne bougea. Le résultat ne se fit pas attendre !

Mon mari m'a dit que quand il revint ici, en décembre, ces gens qui avaient tant souffert pour aider son régiment ne sentaient ni amertume, ni regrets, mais au contraire les recevaient avec toutes les attentions possibles.

Peut-on demander plus à un allié ?

Quand vous rencontrez ces gens, vous commencez à comprendre comment ils ont accompli ces exploits. Ils possèdent plus que partout ailleurs l'irrésistible gaité française. Dans une maison, j'avais remarqué de vilaines taches au mur dans le salon de la maîtresse de maison. Alors nous lui avons demandé comment c'était arrivé. Elle eut un éclat de rire.

Les œufs pourris

Et elle dit : « Les Allemands étaient si gourmands ! Ils adoraient les œufs. Aors j'ai mis au milieu de la table un petit tas bien appétissant d'œufs pourris. Ils étaient furieux les boches !

Un jour je suis allée avec mon mari à une ancienne base du S.A.S., tout en haut dans la forêt, parmi les rochers, où j'ai eu la surprise de trouver une bouteille de champagne vide.

Je vais t'expliquer cela, dit mon mari :

Quand nous avions nos « Jeeps » et que nous sortions pour nos premières embuscades, nous recevions des informations dignes de foi selon lesquelles toutes les voitures sans exception étaient des voitures allemandes, car aucune n'était autorisée à circuler.

Eh bien ce n'était pas vrai, il y en avait une, une voiture française, une seule, appartenant au maire.

C'était son jour de malchance. Comme il finissait son virage, il tomba dans notre embuscade, et sa voiture fut mise en pièces. Par miracle, il en sortit vivant.

Mais en novembre, il était trop tard. Les S. A. S. avaient pu se former et attaquer.

En juillet et en août habituellement les Vosges sont un lieu de vacances idéal. Mais en septembre et octobre, les nuits sont glaciales et la pluie dure souvent pendant de longues journées.

Le renouvellement des approvisionnements des S. A. S. était souvent interrompu durant de longues périodes et les Allemands avaient commencé à fortifier les pentes.

Il devint donc nécessaire de s'en remettre aux gens du voisinage pour se nourrir et s'abriter, et de se confier entièrement à leur loyauté et à leur courage, car un seul mot d'indiscrétion ou de trahison aurait décidé du sort de tous les partisans. Ce mot ne fut jamais prononcé. Les familles de l'endroit résistèrent à toutes les menaces de représailles et de tortures. Dans certains cas, elles furent même torturées réellement, mais jamais personne ne nous livra.

J'ai été voir beaucoup de ces gens et j'ai été émue par leur courage et leur abnégation. Quel courage montrèrent ces Françaises, femmes de fermiers ou d'ouvriers dont les maris avaient presque tous pris place dans le maquis.

Une femme avait des Allemands cantonnés dans sa maison, et trois parachutistes anglais cachés dans un tas de foin. Elle s'arrangeait pour nourrir les Britanniques dans sa cuisine et en même temps faisait à manger pour une grande quantité d'officiers allemands.

Une fille de 20 ans allait chaque soir par des sentiers détournés porter à manger aux soldats d'une base anglaise dans la forêt, à des kilomètres de là. Elle considérait tout cela comme une aventure terriblement passionnante et plutôt comique. Hélas ! ces braves gens payèrent cher leur ténacité !

En bordure des Vosges il y a, ou plutôt il y avait, une belle et vieille ville sur la Meurthe : Saint-Dié.

Elle est célèbre parce que c'est là qu'en 1507 un livre a été publié sur les explorations de Américo Vesputi, dans lequel le nom de l'Amérique était pour la première fois mentionné. Saint-Dié est appelée la Marraine de l'Amérique.

Aujourd'hui, cette ville n'existe plus qu'à peine.

Elle n'a été ni bombardée ni canonisée. Non. Elle a été brûlée par les Allemands, et cela par haine.

Ils ont brûlé systématiquement la ville, rue par rue, maison par maison.

Aujourd'hui, c'est une masse de ruines aussi déserte et aussi désolée que les endroits les plus atteints de la cité de Londres.

Il y a des rues où vous vous perdez parce qu'il n'y a pas de maisons pour vous guider dans les décombres bloquant le chemin.

C'est là que l'évêque demanda au commandant allemand d'épargner l'église. Il donne à l'évêque sa parole d'honneur qu'elle ne serait pas brûlée. Mais en revanche il la fit sauter !

On prend l'habitude de voir des maisons brûlées dans les Vosges. Vous

Nous étions tous désolés quand nous avons compris ensuite ce que nous avions fait.

Mais cette nuit-là, une forme indéfinie arriva à notre camp dans la forêt de pins, apportant deux bouteilles de champagne. Nous avons gardé le petit mot du maire qui l'accompagnait.

Il disait : « Remerciements pour la salve tirée en mon honneur ! »

C'est dans cet état d'esprit qu'ils ont pu faire face et qu'ils ont survécu à une des plus cruelles tragédies de la guerre.

Le maire qui nous envoya le champagne s'était tiré de notre attaque, mais ce fut seulement pour être déporté par les Allemands un mois plus tard.

Il n'est jamais revenu !

Camilla SYKES.